



Composition et dessin de Ed.-J. Massicotte

TOUS SONT SUR LEUR SÉANT, TERRIFIÉS.—Page 644, col. 2

LE CADAVRE DU LAC (*)

(suite et fin)

LÉGENDE HISTORIQUE CANADIENNE

Depuis des années, M. Thérien allait passer quelques jours de vacances sur les bords du lac qui porte son nom : il partait ordinairement vers le temps de la moisson, accompagné de plusieurs de ses amis.

La lettre de Bernard lui fit avancer la date de son voyage annuel ; dans les premiers jours de juillet, il s'achemina, par Papineauville, vers sa propriété.

Six de ses anciens élèves, aujourd'hui médecins ou avocats, et M. l'abbé Ethier, curé aux Etats-Unis, ami d'enfance du bon prêtre, l'accompagnaient.

Je laisse à penser l'esprit—au propre, et non au figuré—qui se dépensa durant ce trajet ! Le revenant, si revenant il était, n'avait qu'à bien se tenir !

La joyeuse bande arriva vers dix heures du soir au terme du voyage.

Les provisions furent déballées, le feu allumé ; bientôt, le coquemar chantonna, le thé se trouva prêt, la table mise.

Aussitôt le souper terminé, tous allèrent s'asseoir ou s'étendre sur les bancs à l'extérieur, et tout en fumant, chacun trahissait ses préoccupations par des questions comme celles-ci :

—Croyez-vous aux revenants, vous, M. Thérien ?

—Je crois à des choses *extranaturelles*, prouvées par des témoignages dignes de foi, reproduites en différents lieux, constatées par des hommes de vertu et de science éprouvés.

—Et vous, M. Ethier ?

—Je ne crois pas aux revenants à tort et à travers : je sais qu'il y a des exemples ; celui du général Gortchakoff, notamment, où l'on ne peut douter sans être téméraire...

—Mais ici, pensez-vous qu'il y ait des revenants ?

(*) Tous droits réservés.

—Je ne sais : l'avenir nous l'apprendra.

Il était près de minuit, quand tout le monde se mit au lit.

M. Thérien, que rien n'émeut, dormait à poings fermés ; M. Ethier achevait son chapelet : en bas, nos étudiants, harassés, s'endormaient l'un après l'autre en bredouillant un bon mot, une recommandation.

Le silence se fit.

Minuit venait de sonner.

Soudain, l'un des jeunes gens se dresse sur son lit : une froide sueur lui baigne les tempes.

—Entends-tu ?... râle-t-il à son voisin, qui vient de s'éveiller.

Dans l'escalier, dont chaque marche craquait, un bruit de pas pesants, fatigués, lents ; une sorte de gémissement...

Au bas de l'escalier, le bruit s'arrête.

Un des étudiants allume une bougie : sur l'escalier ou au bas de l'escalier, rien !...

Tous sont sur leur séant, terrifiés ; malgré la lumière, les pas pesants retentissent à nouveau, comme si quelqu'un marchait en haut.

—M. Thérien !... M. Ethier !... crie l'un d'eux.

—Qu'y a-t-il ? répond M. Ethier, seul éveillé des deux prêtres.

—Entendez-vous ?... Le revenant !...

—N'ayez pas peur !... Dormez.

—Nous n'oserions plus rester ici !

M. Ethier cherche à les rassurer ; il descend même auprès d'eux et parvient à les calmer.

Ils se recouchent, se rendorment. M. l'abbé Ethier remonte dans sa chambre.

Il n'était pas au lit, que l'escalier semble s'écrouler ; une porte s'ouvre et se referme avec fracas ; les grosses bottes résonnent lentement, à pas lourds, comptés, les planches cliquent.

Les étudiants sursautent, leurs cheveux se dressent sur leurs têtes, ils halètent.

—M. l'abbé !... M. Ethier !... M. Thérien !... crient-ils d'une voix étranglée.

M. Ethier revient, cherche de nouveau à les calmer. Ils veulent partir !

M. Ethier apostrophe le revenant, lui enjoignant de les laisser en repos.

Le restant de la nuit fut tranquille. Mais c'est à peine si les jeunes gens purent reposer, tant leur frayeur était intense.

Dès avant cinq heures du matin, tous étaient debout, moulus, réduits, fourbus. Rien ne pourrait dépeindre leur stupéfaction, quand M. l'abbé Thérien leur dit n'avoir rien entendu.

Les plaisirs de la chasse et de la pêche amenèrent une heureuse diversion chez les étudiants. Bernard et son fils se multiplièrent : mais leurs récits de mille faits surnaturels amenaient parfois une ombre dans la gaieté exubérante de cette jeunesse, bien que chacun fit la part de l'exagération inévitable dans tout ce que racontent ces superstitieux grands enfants de sauvages.

L'excessive fatigue de ces deux journées, augmentée de la cruelle insomnie de la première nuit, devait procurer un sommeil réparateur aux jeunes gens : les deux prêtres évitant de parler d'apparitions ou de revenants.

A onze heures, tout bruit avait cessé, on n'entendait, dans la maison, que les respirations cadencées en bas, le ronflement de M. Thérien en haut.

Combien de temps dormirent-ils ainsi ?—Ils n'auraient pu s'en rendre compte.

Quand tout à coup, au-dessus de leurs têtes, des pas pesants, fatigués, résonnent sur le plancher. A grand bruit, cette fois, les bottes ferrées frappent sur chaque marche de l'escalier, faisant gémir toute la charpente.

Tous sont debout, hagards !

Les pas se rapprochent : les étudiants sentent l'air agité, comme une bouffée d'air sur leurs visages.

Lentement les pas s'éloignent, un râlement s'étouffe dans le craquement d'une planche.

Puis, les pas se cadencent en haut, faisant gémir les ais... C'est vraiment terrifiant !...

Aux cris de frayeur des jeunes gens, les prêtres sont accourus : en vain, veulent-ils raisonner, ils ne sont point écoutés. Les jeunes gens, emportant chacun une légère couverture, vont dormir sur l'herbe.

Le lendemain matin, ils dirent adieu aux deux prêtres, et revinrent à Montréal.

Cinq ans se sont écoulés ; chaque année, le bon M. Thérien venait passer ses vacances au Lac Thérien : plus d'une fois, il entendit les pas pesants, fatigués, faisant craquer les planches ; plus d'une fois, il fut à demi-éveillé par le bruit d'une porte fermée avec violence.

Il apprit de Bernard, le sauvage, que la nuit, parfois, un cadavre sortait du lac, s'acheminait vers la maison : des lueurs brillaient aux fenêtres, tandis que les pas retentissaient dans les places, que des gémissements s'entendaient très bien du dehors.

En 1892, un savant magistrat de la ville, et son fils, âgé de seize ans environ, se rendirent au lac avec M. Thérien.

Durant la première nuit, alors que tous étaient endormis, la maison fut secouée comme un vaisseau en pleine tempête. Les secousses furent telles, que tous s'éveillèrent.

—C'est la seule fois que j'aie eu peur, me disait le bon prêtre : la maison était ballottée au point que je pensais la voir s'abîmer sur nous !

Le magistrat et son fils, remplis de terreur, firent leur acte de contrition...

Et tout se calma.

M. l'abbé Thérien me dit qu'il avait fréquemment prié pour celui qui semblait errer ainsi, et que, probablement, cette âme avait fini d'expié : car, depuis cet épouvantement de 1892, plus rien ne s'est produit.

Bernard, son fils, les autres sauvages ni les voisins à un ou deux milles qui, souvent, avaient entendu ces choses étranges (ils ne passaient là que forcés, et en se signant), n'entendirent plus les pas cadencés, faisant craquer les planchers ou l'escalier ; le cadavre ne vint